

Je recommande cette admirable étude sur la milice à la considération du gouvernement et à l'attention des membres de la législature ; si l'on en adoptait le principe, mon travail serait bien simple, je n'aurais à m'occuper que des détails.

On ne trouvera donc pas mauvais que dans les observations suivantes je ne fasse souvent que répéter ce qu'on a déjà soutenu avec tant de force.

La première question à se poser est celle-ci : Quel est le mode d'enseignement qui préside à l'instruction militaire des officiers, sergents et soldats de la milice ?

On répond que nous avons des officiers et des sergents qui ont reçu l'instruction dans les écoles de l'armée, qui ont reçu des certificats de classification, et que beaucoup d'entre eux sont animés par un esprit vraiment militaire et ne manquent aucune occasion d'étendre leurs connaissances.

Très-bien, mais quelle chance ont-ils d'acquérir de plus amples connaissances depuis le rappel des troupes anglaises ? Tous ne peuvent pas aller en Europe, et ils ne sauraient se perfectionner ici sans avoir de la pratique. J'ai connu plusieurs officiers bien instruits, doués de beaucoup d'aptitudes militaires, mais leur nombre doit être bien limité dans la condition actuelle des choses, et il n'y a plus d'écoles militaires.

En conséquence, comment pourront-ils suffire à la demande à l'avenir ?—Et trouvera-t-on par la suite un nombre suffisant d'officiers et de sergents capables de donner l'instruction aux autres ?

Il y a, il est vrai, des camps d'exercice, et ces réunions ont dû être très-agréables, à n'en pas douter ; mais, sauf quelques exceptions, quels sont ceux d'entre eux qui sont en mesure de donner l'instruction nécessaire et désirable ?

Il est certain que depuis le départ des troupes anglaises, nous n'avons plus l'exemple militaire, l'émulation de la discipline et de l'instruction, et tout ce qui est nécessaire pour faire des soldats. Les incursions fibustières des féniens qui ont soulevé le peuple et attesté son ardeur militaire ne sont plus qu'un souvenir du passé ; la paix, la prospérité commerciale et la satisfaction règnent partout.

Avec la diminution des instructeurs militaires qui se fait sentir tous les ans, s'affaiblit en proportion l'esprit militaire dans le pays, et à moins qu'on ne prenne des mesures d'encouragement ou de stimulation nécessaires, il pourrait bien s'éteindre tout à fait.

Quelques-uns entre autres qui ne voient jamais au-delà du présent, se contentent de croire que, dans un cas de troubles, on pourrait de suite former des régiments, et qu'il suffirait de leur donner l'uniforme militaire et de leur mettre la carabine en mains pour les envoyer au feu.

Mais on ne saurait improviser des soldats ; ni l'œuvre de la guerre, ni même la répression d'une émeute ne sauraient être sûrement confiés à des corps d'hommes indisciplinés.

Guerres et troubles surgissent de notre temps subitement, nous prenent par surprise, et souvent ont des résultats désastreux.

La richesse et la prospérité commerciale qui trop souvent contribuent à nous faire oublier la possibilité du danger, ne doivent pas nous faire perdre de vue ce fait important, que le gouver-